

LA RELIGION DANS L'ANCIENNE PERSE



Sadegh Keyhani
Président de l'Association Culturelle
Franco-Iranienne Sabalan

La Perse ayant été conquise par les tribus aryennes, on n'est pas surpris d'y rencontrer les mêmes dieux du panthéon de la période védique indienne qui sont à la fois bénéfiques et effrayants. Le culte très proche de la nature était souvent célébré en plein air, sur le haut d'une montagne, officé par des Mages chargés de garder le feu sacré. Le Mont Elbourz était considéré comme la sainte montagne cosmique d'où partait la route qui mène les âmes au ciel.

1. Le zoroastrisme

Zoroastre a vécu il y a 2500 ou 2300 ans. Il a été un instructeur spirituel iranien de haut niveau, avant Bouddha, Confucius et Lao Tseu. Il fut considéré comme un réformateur de l'ancienne religion perse composée essentiellement de familles aristocratiques guerrières. Les arguments de justice et de conscience personnelle heurtèrent profondément les coutumes et les mentalités de ces vieilles familles. La religion de Zarathoustra est une nouvelle conception de la religion basée sur la tolérance, le respect d'autrui, l'encouragement au bien et la lutte contre le mal. En effet, le zoroastrisme apparaît comme une tentative d'organiser le domaine divin en deux camps: d'un côté se trouve le Bien, le Seigneur Sage, Ahura Mazda, qui incarne la lumière, la vérité, et de l'autre, le Mal, qui représente l'aspect destructif des choses. Ahura Mazda donne naissance à des frères jumeaux Ormazd (le Bien) et Ahriman (le Mal) qui doivent régner alternativement sur le monde jusqu'à la victoire finale du Bien. Les zoroastriens admettent une vie après la mort et un jugement des âmes : chaque être humain étant jugé selon ses mérites. Si les bonnes actions l'emportent sur les mauvaises, l'âme monte au ciel par un pont au delà duquel l'attend le Seigneur de la Lumière. Dans le cas contraire, il s'agit d'une descente en Enfer. Lorsqu' enfin l'Enfer lui-même sera purifié, le royaume de Dieu s'installera sur Terre.

Le zoroastrisme devint la religion officielle de la Perse et subit des transformations au cours des siècles. Grâce à la profondeur intellectuelle de son système, le zoroastrisme a profondément influencé les religions révélées du Proche-Orient: judaïsme, christianisme et islam. Sa grande influence sur les doctrines judéo-chrétiennes est d'ailleurs mentionnée dans le Manuel de discipline trouvé parmi les rouleaux de la mer Morte.

Zoroastre a condamné les rites et les sacrifices traditionnels offerts aux dieux par les Perses, rétablissant la pureté de la doctrine et du culte, altérés par de « mauvais prêtres ». Mais il a gardé la tradition du culte du feu ! Les morts ne sont ni enterrés ni incinérés mais laissés aux vautours.

2. L'Avesta

La doctrine de Zoroastre s'est transmise oralement. Lorsqu'un alphabet adéquat a été trouvé, l'Avesta, ensemble de textes sacrés a alors été écrit. Une grande partie a été perdue lors des invasions musulmanes. Les textes les plus sacrés sont les dix-sept Gathas ou " hymnes sacrés" reconnus comme de Zoroastre lui-même et témoignant de sa personnalité.

3. Ahura-Mazda

Signifie le "sage Seigneur". Dieu suprême de l'ancienne Perse, celle du mazdéisme et du zoroastrisme. Ahura, premier père, créa l'ordre divin (asha), les eaux et les plantes, la lumière, la terre et tout ce qui est bon. Il est le gardien de l'ordre divin, il assigne à toutes les bonnes créatures leurs places et activités respectives, il surveille les actions humaines, visibles ou cachées, il ne dort pas.

4. Le Manichéisme

Doctrines et mouvements religieux dont l'origine remonte au III^e siècle de notre ère, le manichéisme a été longtemps considéré et traité comme une « hérésie » ou une secte chrétienne. En réalité, il est, au sens plein du terme, une religion : une religion de type dualiste et d'essence « gnostique ».

Gnose, du grec gnôsis : connaissance. Doctrine religieuse ésotérique qui se fonde sur une révélation intérieure permettant à ses adeptes, plus facilement qu'aux simples croyants, d'accéder à la connaissance du divin et au salut. (Larousse 1997)

Le « dualisme gnostique » consiste à penser qu'entre Dieu et le monde il n'y a pas de lien immédiat, que les puissances qui ont créé directement le monde et le gouvernement, quoique venant de Dieu, ne connaissent pas Dieu, s'opposent même à lui en un sens, car elles dominaient injustement les âmes avant la venue du Sauveur et celui-ci a dû les vaincre pour sauver les âmes.

Il est vrai que l'une des doctrines dérivées du gnosticisme est le manichéisme, qui, lui, est certainement un dualisme au sens propre. Mais Mani a modifié le gnosticisme en y joignant des traits empruntés à la fois au dualisme philosophique et au mazdéisme. Le dualisme manichéen s'écarte du dualisme proprement gnostique. Mani voulut unir le christianisme (sous sa forme gnostique) au mazdéisme, au bouddhisme et à la philosophie grecque. Le manichéisme est une gnose, une variété particulièrement intéressante et typique du gnosticisme. Comme toute gnose, il est essentiellement fondé sur une « connaissance » qui apporte avec elle-même le salut, sauve par elle-même, du fait qu'en révélant à l'homme son origine, ce qu'il était et où il était avant d'être « jeté » dans le monde, elle le rend conscient de ce qu'il est en sa réalité propre, lui explique sa condition présente et comment s'en libérer, tout aussi bien qu'elle l'assure de ce qu'il sera, de ce qu'il est appelé à redevenir : connaissance qui est, au premier chef, connaissance simultanée de soi en Dieu et de Dieu en soi et qui prétend à être Savoir absolu, Science totale et même, dans le cas présent, fondée sur l'évidence et la raison. Le salut consistera à reprendre, par la gnose, conscience de nous-mêmes et de ce lien connaturel, à dégager notre moi authentique de l'oubli, de l'inconscience, de l'ignorance où l'enfouit son mélange avec le corps, et à maintenir notre âme dans cet état de lucidité et de parfait détachement. Tout acte de violence contre les choses et les êtres constitue par là un péché et un crime.

5. Le Christianisme et Mani

La langue française a intégré depuis longtemps le terme « manichéen ». Une « perspective manichéenne », par exemple, est qualifiée telle parce qu'on la trouve simpliste ou schématique ; l'emploi de l'adjectif « manichéen » est fréquent dans un contexte où l'on oppose une vision des choses à une autre, une position politique à une autre, une religion du bien à une religion du mal. Cet usage de la langue remonte à plusieurs siècles, à une période où l'adjectif « manichéen » servait à désigner n'importe quelle sorte d'hérésie au Moyen Âge : cathares et albigeois, et déjà, avant eux, bogomiles et pauliciens. Les églises chrétiennes ont souvent pratiqué la chasse à l'hérésie en agitant l'épouvantail du manichéisme. Mais la réalité historique derrière ce terme est tout autre.

Dans l'Antiquité déjà, le terme **manichéen** a servi à couvrir d'opprobre des hérétiques variés. Or, ce phénomène s'explique quand on revient aux deux premiers siècles de l'histoire de l'expansion de la religion manichéenne dans l'Empire romain. La religion manichéenne est née en Iran au III^e siècle de notre ère et s'est répandue en Orient et en Occident dès cette période-là. En entrant en Occident par les marges orientales de l'Empire romain, les premiers manichéens ont été perçus comme des Perses, des espions, venus de l'Iran sassanide, l'ennemi de longue date des Romains. Même s'ils ont cherché à se distinguer de l'image que les Romains leur ont imposée, les manichéens ont subi une persécution de la part de l'Empire romain, en 302, à la veille de la Grande Persécution contre les chrétiens (à partir de 303). Et comme le manichéisme n'a pas cessé de se répandre malgré la persécution, il a subi un deuxième train de mesures discriminatoires.

L'histoire du manichéisme dans l'Empire romain ne se confond pas avec l'histoire du manichéisme, une religion née en quelques années au sein de mouvements baptistes judéo-chrétiens en Babylonie, et séparée de ceux-ci vers les années 240. Entouré de quelques disciples, Mani lance très tôt un programme missionnaire, vers l'Inde, puis le Nord de l'Iran, l'Ouest et l'Est. À sa mort en 277, plusieurs disciples ont fondé des communautés manichéennes qui savent exporter leurs doctrines et leurs pratiques rituelles. Vers la fin du III^e siècle, on trouve des manichéens en Égypte ; au début du IV^e, on sait qu'ils ont traduit leurs textes dans la langue copte de l'Égypte chrétienne - il nous en reste quelques milliers de pages de papyrus aujourd'hui. Au temps de saint Augustin, les manichéens parlent latin ou grec. Trois siècles plus tard, on en trouve en Chine devant expliquer leurs doctrines aux autorités impériales et montrant que le manichéisme peut s'exprimer avec les termes de la religion de Bouddha. Du VIII^e au XI^e siècle, on rencontre le manichéisme sur les routes des steppes de l'Asie centrale ; il devient même la religion officielle des princes ouïgours. Les érudits arabes de cette période évoquent la présence de manichéens ici et là, et connaissent leurs livres.

Marco Polo dans ses voyages à la fin du XIII^e siècle, en découvre encore au sud de la Chine (Zaitoun). Au début du XX^e siècle, on prétend que la vénération de Mani est attestée dans certaines inscriptions de temples chinois.

Cette expansion rapide du manichéisme est fondée sur une visée missionnaire particulière. Le manichéisme, né en milieu judéo-chrétien, en Iran, affirme que Mani est le successeur des grands prophètes de l'humanité, comme Zoroastre, Bouddha ou Jésus. Mani récapitule le don prophétique à l'œuvre dans chacune des grandes religions depuis la création du monde. En ce sens, Mani est le dernier des prophètes, le « sceau des prophètes ».